

LES ADELPHES.

LES ADELPHES.

TITRE.

Cette pièce fut représentée aux jeux funèbres de Paul Émile, ordonnés par Q. Fabius Maximus et L. Cornélius l'Africain. Elle fut jouée par la troupe de L. Attilius de Préneste et de Minutius Prothymus. Flaccus, affranchi de Claudius, en fit la musique, et se servit des flûtes tyriennes. Elle est prise du grec de Ménandre. Elle fut donnée pour la première fois sous le consulat de L. Anicius et de M. Cornélius.

ADELPHI.

TITULUS.

Acta ludis funebribus Æmilii Pauli, quos fecere Q. Fabius Maximus, P. Cornelius Africanus. Egere L. Attilius Prænестinus, Minutius Prothymus. Modos fecit Flaccus Claudii, tibiis sarranis. Facta e græca Menandri. L. Anicio, M. Cornelio consulibus.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

LE PROLOGUE.

MICION , } frères.
 DEMÉAS , }
 ESCHINUS , fils de Deméas, adopté par Micion.
 CTESIPHON , autre fils de Deméas.
 SOSTRATA , mère de Pamphila.
 PAMPHILA , aimée d'Eschinus. Elle ne paraît pas sur la scène.
 CANTHARA , nourrice de Pamphila.

HEGION , parent de Sostrata.
 GETA , esclave de Sostrata.
 SANNION , marchand d'esclaves.
 SYRUS , } esclaves de Micion.
 DROMON , }
 Personnages qui paraissent sur la scène et qui ne parlent pas.
 CALLIDIE , esclave enlevée par Eschinus.
 PARMENON , esclave d'Eschinus.

La scène est à Athènes.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

MICIO , } fratres.
 DEMA , }
 ESCHINUS , Demæi filius, adoptione Micionis.
 CTESIPHON , alter Demæi filius.
 SOSTRATA , Pamphilæ mater.
 PAMPHILA , ab Eschino amata. Hæc in scenam non prodit.

CANTHARA , Pamphilæ nutrix.
 HEGIO , cognatus Sostratæ.
 GETA , servus Sostratæ.
 SANNIO , leno.
 SYRUS , } Micionis servi.
 DROMO , }
 Personæ mutæ.
 CALLIDIA , serva ab Eschino rapta.
 PARMENON , servus Eschini.

Scena est Athenis.

PROLOGUE.

Puisque les ouvrages de notre poëte sont l'objet d'une censure maligne, et que ses ennemis cherchent à décrier la pièce que nous allons jouer, il va s'accuser lui-même. Vous jugerez si cette œuvre est digne de louange ou de blâme.

Diphile a fait une comédie, dont le titre grec signifie *les Mourants ensemble*. Plaute en a fait une sous le même titre (1). Dès le premier acte de la pièce grecque, un jeune homme enlève une fille chez un marchand d'esclaves. Plaute n'a point fait usage de cet incident. Térence l'a employé mot pour mot dans *les Adelpes* que nous allons représenter pour la première fois. C'est à vous de décider si c'est là faire un larcin, ou s'emparer d'un bien abandonné par négligence.

Lorsque ces envieux disent que de grands personnages aident notre poëte (2) et travaillent assidûment avec lui, ils croient lui faire un reproche bien offensant; Térence, au contraire, se croit très honoré de plaire à des hommes qui vous

PROLOGUS.

Postquam poeta sensit scripturam suam
 Ab iniquis observari, et adversarios
 Rapere in pejorem partem, quam acturi sumus:
 Indicio de se ipse erit: vos eritis iudices,
 Laudine an vitio duci factum id oporteat.
 Synapothnescontes Diphili comedia est:
 Eam Commorientes Plautus fecit fabulam.
 In Græca adolescens est, qui lenoni eripit
 Meretricem, in prima fabula. Eum Plautus locum
 Reliquit integrum: eum hic locum sumpsit sibi
 In Adelpis: verbum de verbo expressum extulit.
 Eam nos acturi sumus novam. Pernoscite,
 Furtivane factum existimetis, an locum
 Reprehensum, qui præteritus negligentia est.
 Nam quod isti dicunt malevoli, homines nobiles
 Eum adjuvare, assidueque una scribere,
 Quod illi maledictum vehemens esse existimant,
 Eam laudem hic ducit maximam, quum illis placet,

sont agréables et à tout le peuple, à des hommes qui dans la guerre, pendant la paix, ont rendu service à chaque citoyen sans en tirer vanité. N'attendez pas que j'expose le sujet de cette pièce. Les vieillards qui paraîtront les premiers en expliqueront une partie; ils développeront le reste dans le courant de l'action. Puisse votre bonté encourager notre poëte à donner de nouveaux ouvrages!

Qui vobis universis, et populo placent;
 Quorum opera in bello, in otio, in negotio,
 Suo quisque tempore usus est sine superbia.
 Dehinc ne expectetis argumentum fabulæ:
 Senes qui primi venient, hi partem aperient,
 In agendo partem ostendent. Facite, æquanimitas
 Vestra poëtæ ad scribendum augeat industriam.

LES ADELPHES.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I (3).

MICION, *se tournant vers sa maison.*

Storax... Eschinus n'est pas revenu cette nuit de souper, ni aucun des esclaves qui étaient allés au-devant de lui. On a bien raison de dire : Si vous êtes absent, si vous vous arrêtez quelque part, il vaudrait mieux qu'il vous arrivât tout ce que dit et pense votre femme en colère, que ce que craignent de tendres parents. Si vous tardez, une femme s'imagine que vous vous amusez à faire l'amour ou à boire, que vous vous donnez

ADELPHI.



ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

MICIO.

Storax... Non rediit hac nocte a cœna Eschinus,
 Neque servulorum quisquam, qui adversum ierant.
 Profecto hoc vere dicunt : Si absis uspiam,
 Aut ubi si cesses, evenire ea satius est,
 Quæ in te uxor dicit, et quæ in animo cogitat
 Irata, quam illa, quæ parentes propitii.
 Uxor, si cesses, aut te amare cogitat,
 Aut tete amari, aut potare, atquæ animo obsequi,

du bon temps, et que vous prenez du plaisir seul pendant qu'elle a toute la peine. Et moi, parceque mon fils n'est pas revenu, que n'imaginé-je pas? de quelles inquiétudes sais-je me tourmenter? Je crains qu'il n'ait eu froid, qu'il n'ait fait une chute, qu'il ne se soit brisé un membre. Quelle folie! S'affectionner pour quelqu'un, s'attacher à lui, au point de le chérir plus que soi-même? Il n'est cependant pas mon propre fils, c'est le fils de mon frère, d'un frère qui ne me ressemble en rien. Dès ma jeunesse, j'ai mené à la ville une vie tranquille et douce; et, ce qu'on regarde comme un grand bonheur, je n'ai jamais eu de femme. Mon frère au contraire vit à la campagne, avec une rigoureuse économie. Il s'est marié, il a eu deux fils. J'ai adopté l'aîné, je l'ai élevé dès l'enfance; je l'ai regardé, je l'ai aimé comme mon fils; il a toute mon affection, toute ma tendresse. Je fais de mon mieux pour qu'il me paie de retour. Je lui donne et pardonne bien des choses. Je ne crois pas nécessaire d'user toujours de mes droits avec lui. Enfin je l'ai accoutumé à ne me point faire mystère de ces petits tours de jeunesse que les autres cachent à leurs parents; car un jeune homme qui

Et tibi bene esse soli, quum sibi sit male.
 Ego, quia non rediit filius, quæ cogito!
 Et quibus nunc sollicitor rebus! Ne aut ille alserit,
 Aut uspiam ceciderit, aut perfrerit
 Aliquid. Vah! quemquamne hominem in animum instituere, aut
 Parare, quod sit carius quam ipse est sibi!
 Atque ex me hic natus non est, sed ex fratre : is adeo
 Dissimili studio est. Jam inde ab adolescentia
 Ego hanc clementem vitam urbanam, atque otium
 Secutus sum : et, quod fortunatum isti putant,
 Uxorem nunquam habui. Ille contra, hæc omnia :
 Ruri agere vitam : semper parce ac duriter
 Se habere. Uxorem duxit : nati filii
 Duo : inde ego hunc majorem adoptavi mihi :
 Eduxi a parvulo : habui, amavi pro meo,
 In eo me oblecto : solum id est carum mihi.
 Ille ut item contra me habeat, facio sedulo :
 Do, prætermitto, non necesse habeo omnia
 Pro meo jure agere. Postremo, alii clanculum
 Patres quæ faciunt, quæ fert adolescentia,
 Ea ne me celet, consuefeci filium;

osera mentir à son père, qui aura pris l'habitude de le tromper, s'en fera bien moins de scrupule avec les autres. Je crois qu'il vaut mieux retenir les enfants par l'honneur et les sentiments que par la crainte. Mon frère n'en convient pas, ce n'est pas son avis. Souvent il s'en vient me corner aux oreilles : Que faites-vous, Micion? Pourquoi perdez-vous notre jeune homme? Pourquoi a-t-il des maîtresses? Pourquoi va-t-il au cabaret? Pourquoi fournissez-vous à toutes ses dépenses? Vous l'habiliez trop bien, vous êtes trop bon. C'est lui qui est trop dur, trop injuste, trop déraisonnable; il se trompe lourdement, selon moi, s'il s' imagine que l'autorité, appuyée sur la crainte, est plus solide et plus durable que celle qui est fondée sur l'amitié. Voici mon raisonnement et mon système : l'enfant qui remplit ses devoirs par crainte a-t-il peur d'être découvert, il s'observe; espère-t-il se cacher, il revient à son penchant. Celui qu'on s'attache par les bienfaits remplit ses devoirs avec affection. Il tâche de répondre à votre tendresse; en votre présence, en votre absence, il est le même. Il est d'un père d'accoutumer son fils à faire le bien, plutôt de son propre

Nam qui mentiri, aut fallere insuerit patrem, aut
 Audebit, tanto magis audebit cæteros,
 Pudore et liberalitate liberos
 Retinere satius esse credo, quam metu.
 Hæc fratri mecum non conveniunt, neque placent.
 Venit ad me sæpe clamitans : Quid agis, Micio!
 Cur perdis adolescentem nobis! Cur amat!
 Cur potat! Cur tu his rebus sumptum suggeris!
 Vestitu nimium indulges : nimium ineptus es.
 Nimium ipse est durus, præter æquumque, et bonum :
 Et errat longe, mea quidem sententia,
 Qui imperium credat gravius esse aut stabilius,
 Vi quod fit, quam illud quod amicitia adjungitur.
 Mea sic est ratio, et sic animum induco meum :
 Malo coactus qui suum officium facit,
 Dum id rescitum iri credit, tantisper cavet :
 Si sperat fore clam, rursum ad ingenium redit.
 Quem beneficio adjungas, ille ex animo facit.
 Studet par referre. Præsens, absensque idem erit.
 Hoc patrium est, potius consuefacere filium
 Sua sponte recte facere, quam alieno metu.

mouvement que par la crainte d'un autre. C'est en cela qu'un père diffère d'un maître. Qui ne sait pas cela, ne sait pas gouverner ses enfants. Mais n'est-ce pas là celui dont je parlais ? Oui, vraiment, c'est lui. Il a l'air un peu maussade. Il va sans doute gronder, comme toujours.

SCÈNE II.

MICION, DEMÉAS.

MICION. Deméas, je suis charmé de te voir en bonne santé.

DEMÉAS. Ah ! te voilà fort à propos (4). C'est toi que je cherche.

MICION. Pourquoi cette tristesse ? Qu'as-tu ?

DEMÉAS. Nous avons un Eschinus, et tu me demandes ce que j'ai ?

MICION, *à part*. Je l'avais bien dit. (*haut*) Qu'a-t-il fait ?

DEMÉAS. Ce qu'il a fait ? Lui qui ne rougit de rien, ne craint rien, et se croit au-dessus de toutes les lois ; je ne parle point du passé : mais ce joli tour qu'il vient de jouer !

Hoc pater ac dominus interest. Hoc qui nequit,
Fateatur nescire imperare liberis.
Sed estne hic ipse de quo agebam ! Et certe is est.
Nescio quid tristem video. Credo jam, ut solet,
Jurgabit.

SCENA II.

MICIO, DEMAË.

MICIO. Salvum te advenire, Demea,
Gaudemus.

DEMAË. Ehem ! opportune : te ipsum quaerito.

MICIO. Quid tristis es ?

DEMAË. Rogas me, ubi nobis Eschinus
Siet, quid tristis ego sim !

MICIO. Dixin' hoc fore !
Quid fecit !

DEMAË. Quid ille fecerit ! Quem neque pudet
Quidquam, nec metuit quemquam, neque legem putat
Tenere se ullam. Nam illa, quæ antehac facta sunt,
Omitto. Modo quid designavit !

MICION. Qu'est-ce que c'est ?

DEMÉAS. Il a enfoncé une porte, a fait irruption dans une maison, a battu et laissé pour morts le maître et toute la famille ; il a enlevé une femme qu'il aime. Tout le monde crie que c'est une action indigne. Que de gens m'ont salué de cette nouvelle à mon arrivée ! Il est la fable de la ville. S'il lui faut un exemple, ne voit-il pas son frère s'appliquer aux affaires, vivre aux champs avec épargne et sobriété ? Il n'a jamais rien fait de pareil. Lorsque je lui fais ces reproches, c'est à toi que je les adresse, Micion. C'est toi qui le laisse se perdre.

MICION. Rien de plus injuste que l'homme sans expérience ; il ne trouve bien que ce qu'il fait.

DEMÉAS. Que veux-tu dire par là ?

MICION. Je veux dire, mon frère, que tu juges mal. Crois-moi, ce n'est pas un si grand crime à un jeune homme de faire l'amour, de boire, d'enfoncer les portes. Si nous avons été, toi et moi, plus réservés, c'est la pauvreté qui nous y contraignait. Tu te fais un mérite d'avoir été sage par indigence. Tu as tort ; car si nous avons eu de quoi faire comme

MICIO. Quidnam id est !

DEMAË. Fores effregit, atque in ædes irruit
Alienas : ipsum dominum atque omnem familiam
Mulcavit usque ad mortem ; eripuit mulierem
Quam amabat. Clamant omnes, indignissime
Factum esse. Hoc advenienti quot mihi, Micio,
Dixere ! In ore est omni populo. Denique,
Si conferendum exemplum est, non fratrem videt
Rei dare operam, ruri esse parcum ac sobrium !
Nullum hujus simile factum. Hæc quum illi, Micio,
Dico, tibi dico. Tu illum corrumpi sinis.

MICIO. Homine imperito nunquam quidquam injustius,
Qui, nisi quod ipse facit, nihil rectum putat.

DEMAË. Quorsum istuc ?

MICIO. Quia tu, Demea, hæc male judicas.
Non est flagitium, mihi crede, adolescentulum
Scortari, neque potare ; non est, neque fores
Effringere. Hæc si neque ego, neque tu, fecimus,
Non sivit egestas facere nos. Tu nunc tibi
Id laudi ducis, quod tum fecisti inopia.

lui, nous aurions fait comme lui. Et toi, si tu avais un peu d'humanité, tu laisserais ton autre fils s'amuser tandis que son âge le permet, plutôt que de lui faire désirer ta mort, afin qu'après t'avoir enfin enterré, il se livre à des plaisirs qui ne seront plus de saison.

DEMÉAS. Par Jupiter! tu me feras devenir fou avec ton humanité. Comment! ce n'est pas un crime à un jeune homme de se comporter ainsi?

MICION. Ah! écoute, que je ne sois pas tous les jours étourdi de tes cris. Tu m'as donné ton fils, je l'ai adopté, il est devenu le mien. S'il fait quelques fautes, c'est sur mon compte; j'en supporterai la plus grande partie (5). Il se divertit, il boit, il se parfume; c'est à mes dépens. Il fait l'amour, je lui donnerai de l'argent tant que cela ne m'incommodera pas. Quand je ne le pourrai plus sans gêne, peut-être le chassera-t-on. Il a brisé une porte, on la réparera. Il a déchiré un habit, on le raccommode. J'ai, grâce aux dieux, de quoi fournir à ces bagatelles; elles ne m'ont point encore ruiné. Enfin, ou cesse tes querelles, ou prenons qui tu voudras pour arbitre: je ferai voir qu'en ceci tu te trompes plus que moi.

Injuriæ est; nam si esset unde id fieret
Faceremus: et tu illum tuum, si esses homo,
Sineres nunc facere, dum per ætatem licet;
Potius quam, ubi te expectatum ejecisset foras,
Alienore ætate post faceret tamen.

DEMEA. Pro Jupiter! tu me homo adigis ad insaniam.
Non est flagitium facere hæc adolescentulum!

MICION. Ah!

Ausculat, ne me obtundas de hac re sæpius.
Tuum filium dedisti adoptandum mihi,
Is meus est factus; si quid peccat, Demea,
Mihî peccat, ego illi maximam partem feram.
Obsonat! potat! olet unguenta! De meo.
Amat! Dabitur a me argentum, dum erit commodum;
Ubi non erit, fortasse excludetur foras.
Fores effregit! restituentur. Discidit
Vestem! resarciatur. Est, dis gratia,
Et unde hæc fiant, et adhuc non molesta sunt.
Postremo, aut desine, aut cedo quemvis arbitrum:
Te plura in hæc re peccare ostendam.

DEMÉAS. Ah! pour être père, prends des leçons de ceux qui le sont véritablement.

MICION. Tu es père par le droit de la nature; je le suis, moi, par ma prudence.

DEMÉAS. Toi! de la prudence!

MICION. Ah! si tu continues, je m'en irai.

DEMÉAS. Et c'est ainsi que tu le prends?

MICION. Faut-il que j'entende cent fois la même chose?

DEMÉAS. Son bonheur me préoccupe.

MICION. Moi aussi. Mais, mon frère, partageons également nos soins; mêle-toi du tien, et moi du mien; car t'inquiéter de tous les deux, c'est presque me redemander celui que tu m'as donné.

DEMÉAS, avec surprise. Ah! Micion!

MICION. Je le prends comme cela.

DEMÉAS. Comment donc? Si cela te plaît, qu'il dissipe, qu'il gaspille, qu'il se perde; je ne m'en mêle en rien. Si je dis un seul mot de plus...

MICION. Te voilà encore en colère!

DEMEA. Hei mihi!

Pater esse discere ab illis qui vere sient.

MICION. Natura tu illi pater es, consiliis ego.

DEMEA. Tun' consulis quidquam!

MICION. Ah! si pergis, abiero.

DEMEA. Siccine agis?

MICION. An ego toties de eadem re audiam?

DEMEA. Curæ est mihi.

MICION. Et mihi curæ est. Verum, Demea,

Curemus æquam uterque partem; tu alterum,
Ego item alterum. Nam ambos curare, propemodum
Reposcere illum est quem dedisti.

DEMEA. Ah! Micio.

MICION. Mihi sic videtur.

DEMEA. Quid istuc? Tibi si istuc placet,

Profundat, perdat, pereat, nihil ad me attinet.

Jam si verbum ullum posthac...

MICION. Rursum, Demea,

Irascere.

DEMEAS. Crois-tu donc...? Est-ce que je te redemande mon fils? Cela est bien dur... Je ne suis pas un étranger... Si je m'oppose... Allons, suffit. Tu veux que je ne me mêle que d'un seul, je m'en mêle, et je rends grâces aux dieux de ce qu'il est comme je le desire. Le tien sentira plus tard... Mais je ne veux rien dire contre lui. (*Deméas sort.*)

SCÈNE III.

MICION.

Si tout cela n'est pas vrai, il en est quelque chose, et c'est ce qui me fâche un peu. Mais je n'ai pas voulu lui laisser voir mon chagrin. Car voilà comme il est : pour l'apaiser, il faut lui rompre en visière et le déconcerter; et néanmoins il a bien de la peine à s'adoucir. Mais si j'augmentais sa colère, si je la secondais seulement, j'extravaguerais avec lui. Eschinus pourtant n'est pas sans quelques torts. Y a-t-il dans cette ville une fille qu'il n'ait aimée, à qui il n'ait fait des présents? Enfin dernièrement (lassé, je présume, de toutes ses folies) il me dit qu'il

DEMEA. An non credis...? Repeton' quem dedi?
Ægre est. Alienus non sum. Si obsto... Hem, desino.
Unum vis curem, curo. Et est dis gratia,
Quum ita ut volo est. Iste tuus, ipse sentiet
Posterius... Nolo in illum gravius dicere.

SCENA III.

MICIO.

Nec nihil, neque omnia hæc sunt, quæ dicit; tamen
Nonnihil molesta hæc sunt mihi : sed ostendere
Me ægre pati, illi nolui. Nam ita est homo :
Quum placo, adversor sedulo, et deterreo ;
Tamen humane vix patitur. Verum si augeam,
Aut etiam adjutor sim ejus iracundiæ,
Insaniam profecto cum illo. Etsi Eschinus
Nonnullam in hac re nobis facit injuriam.
Quam hic non amavit meretricem, aut cui non dedit
Aliquid? Postremo nuper (credo, jam omnium

voulait se marier (6). Je me flattai que le feu de sa jeunesse était amorti; j'en fus charmé. Et voilà que de plus belle... Mais je veux savoir ce qui en est, et joindre mon homme, s'il est à la place publique.

Tædebat) dixit velle uxorem ducere.
Sperabam jam defervisse adolescentiam :
Gaudebam. Ecce autem de integro : nisi, quiddid est,
Volo scire, atque hominem convenire, si apud forum est.

ACTE SECOND.

SCÈNE I.

SANNION, ESCHINUS, PARMENON, CALLIDIE.

Ces deux derniers ne parlent point.

SANNION. A l'aide, citoyens! venez au secours d'un malheureux, d'un innocent; assistez un homme sans défense.

ESCHINUS, à Callidie. Reste là tranquille. Pourquoi tourner la tête? Il n'y a rien à craindre. Tant que je serai là, il ne te touchera pas.

SANNION. Moi, malgré tout le monde, je la...

ESCHINUS. Tout scélérat qu'il est, il ne s'exposera pas d'aujourd'hui à une seconde bastonnade.

SANNION. Écoutez, Eschinus; afin que vous ne prétendiez en ignorer, je suis marchand d'esclaves (7).

ESCHINUS. Je le sais.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

SANNIO, ESCHINUS, PARMENO, CALLIDIA.

SANNIO. Obsecro, populares, ferte misero atque innocenti auxilium; Subvenite inopi.

ESCHINUS. Otiose nunc jam illico hic consisto.

Quid respectas? Nihil periculi est: nunquam, dum ego adero, hic te Tanget.

SANNIO. Ego istam, invitis omnibus...

ESCHINUS. Quanquam est scelestus, non committet hodie unquam iterum ut vapulet.

SANNIO. Audi, Eschine, ne ignarum fuisse te dicas meorum morum. Ego leno sum.

ESCHINUS. Scio.

SANNION. Mais marchand aussi honnête que jamais il en fut. Vous aurez beau dire par la suite, pour vous excuser, que vous êtes fâché de l'injure qu'on m'a faite; je n'en ferai pas plus de cas que de cela. (*Faisant claquer ses doigts.*) Soyez sûr que je défendrai mon droit. Je ne prendrai pas de belles paroles en paiement du mal réel que vous m'aurez fait. Je connais bien vos défaites. *J'en suis fâché, je suis prêt à jurer que tu ne méritais pas un tel affront*, lorsque j'aurai été traité indignement.

ESCHINUS, à Parmenon. Va devant, vite; ouvre la porte.

SANNION. C'est comme si vous ne faisiez rien.

ESCHINUS, à Callidie. Entre à présent.

SANNION. Mais je ne le souffrirai pas. (*Il arrête Callidie.*)

ESCHINUS, à Parmenon. Viens çà, Parmenon. Tu t'es trop éloigné de ce coquin. Place-toi à côté de lui. Bon, te voilà bien. A présent fixe tes yeux sur les miens, afin qu'au moindre signal ton poing soit collé sur sa mâchoire.

SANNION. Je voudrais bien voir cela. (*Parmenon le frappe.*)

ESCHINUS, à Sannion. Garde cela pour toi. Laisse aller cette femme.

SANNION. Ah! quelle indignité!

SANNIO. At ita, ut usquam fuit fide quisquam optima.

Tu quod te posterius purges, nolle hanc injuriam mihi Factam esse, hujus non faciam. Crede hoc, ego meum jus persequar: Neque tu verbis solves unquam, quod re mihi male feceris.

Novi ego vestra hæc: nollem factum: dabitur jusjurandum, esse te Indignum injuria hac; indignis quum egomet sim acceptus modis.

ESCHINUS. Abi præ strénue, ac fores aperi.

SANNIO. Cæterum hoc nihil facis.

ESCHINUS. I intro nunc jam.

SANNIO. At enim non sinam.

ESCHINUS. Accede illuc, Parmeno

Nimium abisti istoc, hic propter hunc adiste. Hem, sic volo

Cave nunc jam oculos a meis oculis quoquam dimoveas tuos,

Ne mora sit, si innuerim, quin pugnus continuo in mala hæreat.

SANNIO. Istuc volo ego ipsum experiri.

ESCHINUS. Hem, serva. Omitte mulierem

SANNIO. O facinus indignum!

ESCHINUS. Il recommencera, si tu n'y prends garde. (*Parmenon recommence.*)

SANNION. Que je suis malheureux!

ESCHINUS, à *Parmenon*. Je ne t'avais pas fait signe; mais pêche plutôt par excès. Va-t'en à présent. (*Parmenon emmène l'esclave.*)

SANNION. Qu'est-ce donc, Eschinus? Êtes-vous roi ici (8)?

ESCHINUS. Si je l'étais, tu serais ajusté comme tu le mérites.

SANNION. Quelles affaires ai-je avec vous?

ESCHINUS. Aucune.

SANNION. Quoi! savez-vous qui je suis?

ESCHINUS. Je n'en suis pas curieux.

SANNION. Ai-je touché à ce qui vous appartient?

ESCHINUS. Si tu l'avais fait, tu t'en trouverais mal.

SANNION. De quel droit m'avez-vous enlevé une esclave que j'ai achetée de mon argent? Répondez.

ESCHINUS. Tu ferais mieux de ne pas tant crier devant cette maison: car si tu continues de m'impatienter, je te fais emporter là-dedans, je t'y fais mourir sous les étrivières.

SANNION. Les étrivières? à un homme libre!

ESCHINUS. Oui.

ESCHINUS. Geminabit, nisi caves.

SANNIO. Hei misero mihi!

ESCHINUS. Non innueram: verum in istam partem potius peccato tamen. I nunc jam.

SANNIO. Quid hoc rei est? Regnumne, Eschine, hic tu possides?

ESCHINUS. Si possiderem, ornatus esses ex tuis virtutibus.

SANNIO. Quid tibi rei mecum est?

ESCHINUS. Nihil.

SANNIO. Quid! nostin' qui sim?

ESCHINUS. Non desidero.

SANNIO. Tetigin' tui quidquam?

ESCHINUS. Si attigisses, ferres infortunium.

SANNIO. Qui tibi magis licet meam habere, pro qua ego argentum dedi? Responde.

ESCHINUS. Ante aedes non fecisse, erit melius, hic convicium: Nam si molestus pergis esse, jam intro arripiere, atque ibi Usque ad necem operiere loris.

SANNIO. Loris! liber!

ESCHINUS. Sic erit.

SANNION. O le méchant homme! Et puis l'on dira qu'ici tous les citoyens jouissent d'une égale liberté!

ESCHINUS. Si tu t'es assez déchainé, marchand d'esclaves, te plairait-il d'écouter à ton tour?

SANNION. Est-ce moi qui me suis déchainé contre vous, ou vous contre moi?

ESCHINUS. Laissons cela; revenons au fait.

SANNION. Quel fait? où revenir?

ESCHINUS. Veux-tu que je parle de ce qui te concerne?

SANNION. Volontiers, pourvu qu'il y ait un peu d'équité.

ESCHINUS, *ironiquement*. Ha! ha! un coquin qui n'aime pas l'iniquité!

SANNION. Je suis, je l'avoue, un coquin, la ruine des jeunes gens, un parjure, une peste publique; mais je ne vous ai fait aucun tort.

ESCHINUS. Par Hercule! il ne manquera plus que cela.

SANNION. Revenez, je vous prie, à ce que vous vouliez dire.

ESCHINUS. Tu as acheté cette esclave vingt mines (puisse ce marché te porter malheur!); on te les rendra.

SANNION. Et si je ne veux pas la vendre, moi, m'y forcerez-vous?

SANNIO. O hominem impurum! Hicce libertatem aiunt æquam esse omnibus!

ESCHINUS. Si satis jam debacchatus es, leno, audi, si vis, nunc jam.

SANNIO. Egon' debacchatus sum autem, an tu in me!

ESCHINUS. Mitte ista, atque ad rem redi.

SANNIO. Quam rem! Quo redeam?

ESCHINUS. Jamne me vis dicere quod ad te attinet?

SANNIO. Cupio, æqui modo aliquid.

ESCHINUS. Vah! Leno iniqua me non vult loqui.

SANNIO. Leno sum, fateor, perniciës communis adolescentium.

Perjurus, pestis: tamen tibi a me nulla est orta injuria.

ESCHINUS. Nam hercle etiam hoc restat.

SANNIO. Illuc, quæso, redi quo cœpisti, Eschine.

ESCHINUS. Minis viginti tu illam emisti, quæ res tibi vertat male Argenti tantum dabitur.

SANNIO. Quid, si ego illam nolo vendere, Coges me!

ESCHINUS. Point du tout.

SANNION, *ironiquement*. J'en avais peur.

ESCHINUS. Je prétends même qu'on ne peut la vendre, parce qu'elle est libre, et je la soutiendrai libre en justice. Vois donc si tu veux recevoir ton argent, ou songer à plaider. Fais tes réflexions jusqu'à mon retour, marchand d'esclaves. (*Il sort.*)

SCÈNE II.

SANNION.

Ah ! grand Jupiter, je ne m'étonne pas qu'on devienne fou à force de mauvais traitements. Il m'arrache de ma maison, m'assomme, m'enlève mon esclave, m'applique plus de cinq cents coups de poing. En récompense, il veut que je lui livre cette fille au prix coûtant. Mais puisqu'il a si bien agi, soit fait selon son desir. Sa demande est juste. Je ne demande pas mieux, pourvu qu'il me rende mon argent. Mais je devine : quand je l'aurai cédée à tel prix, il prendra des témoins de la vente. Pour de l'argent, on vous en souhaite : *tantôt, revenez*

ESCHINUS. Minime.

SANNIO. Namque id metui.

ESCHINUS. Neque vendendam censeo,
Quæ libera est : nam ego illam liberali adfero causa manu.
Nunc vide utrum vis argentum accipere, an causam meditari tuam.
Delibera hoc, dum ego redeo, leno.

SCENA II.

SANNIO.

Pro supreme Jupiter !

Minime miror, qui insanire occipiunt ex injuria.
Domo me eripuit : verberavit : me invito abduxit meam :
Homini misero plus quingentos colaphos infregit mihi.
Ob malefacta hæc, tantidem emptam postulat sibi tradier.
Verum enim, quando bene promeruit, fiat : suum jus postulat.
Age, jam cupio, modo si argentum reddat. Sed ego hoc hariolor ;
Ubi me dixerò dare tanti, testes faciet illico,
Vendidisse me : de argento, somnium : mox, cras redi.

demain. Quelque injuste que soit ce traitement, je le supporterais, pourvu qu'il payât. Car je fais une réflexion bien vraie : dans notre commerce, il faut tout supporter des jeunes gens, et ne pas souffler le mot. Mais personne ne me paiera ; mon calcul est en pure perte.

SCÈNE III.

SYRUS, SANNION.

SYRUS, à *Eschinus, dans la maison*. Suffit. Je vais l'aller trouver. Je lui ferai recevoir son argent avec empressement et grand merci. (*à Sannion*) Qu'est-ce donc, Sannion ? vous avez eu un démêlé avec mon maître ?

SANNION. Je n'ai jamais vu de démêlé à chance moins égale ; nous sommes lassés tous deux, lui de battre, et moi d'être battu.

SYRUS. C'est votre faute.

SANNION. Que devais-je faire ?

SYRUS. Vous prêter aux desirs du jeune homme.

Id quoque possum ferre, si modo reddat : quanquam injurium est.
Verum cogito id, quod res est. Quando eum quaestum occeperis,
Accipienda, et mussitanda injuria adolescentium est.
Sed nemo dabit : frustra egomet mecum has rationes deputo.

SCENA III.

SYRUS, SANNIO.

SYRUS. Tace, egomet conveniam jam ipsum. Cupide accipiat jam faxo : atque etiam Bene dicat secum esse actum. Quid istuc, Sannio, est quod te audio Cum hero nescio quid concertasse !

SANNIO. Nunquam vidi iniquius Concertationem comparatam, quam hæc hodie inter nos fuit. Ego vapulando, ille verberando, usque ambo defessi sumus.

SYRUS. Tua culpa.

SANNIO. Quid agerem ?

SYRUS. Adolescenti morem gestum oportuit.

SANNION. Pouvais-je rien de mieux ? Je lui ai prêté jusqu'à mon visage.

SYRUS. Écoutez, savez-vous une chose ? On gagne quelquefois beaucoup à savoir perdre à propos.

SANNION. Ho ! ho !

SYRUS. Vous avez craint qu'une petite concession pour obliger un jeune homme ne vous rapportât pas au double. O le plus sot des hommes !

SANNION. Je n'achète pas l'espérance argent comptant.

SYRUS. Vous ne ferez jamais fortune, Sannion ; vous ne savez pas amorcer votre monde.

SANNION. Je crois que tu as raison. Mais je ne suis pas fin ; j'aime mieux attraper tout de suite, n'importe quoi.

SYRUS. Allons, je vous connais : comme si vingt mines étaient grand'chose pour vous, lorsqu'il s'agit d'obliger Eschinus ! D'ailleurs on dit que vous partez pour Chypre...

SANNION. Ah !

SYRUS, *continuant*. Oui, oui : les marchandises sont achetées, le vaisseau loué ; c'est ce qui vous embarrasse. Mais je me flatte qu'à votre retour nous terminerons.

SANNIO. Qui potui melius ! Qui hodie usque os præbui !

SYRUS. Age, scis quid loquar !
Pecuniam in loco negligere, maximum interdum est lucrum.

SANNIO. Hui !

SYRUS. Metuisti, si nunc de tuo jure concessisses paululum,
Atque adolescenti esses morigeratus, hominum homo stultissime,
Ne non tibi istuc fœneraret.

SANNIO. Ego spem pretio non emo.

SYRUS. Numquam rem facies. Abi, nescis inescare homines, Sannio.

SANNIO. Credo istuc melius esse : verum ego nunquam adeo astutus fui,
Quin, quidquid possem, mallet auferre potius in præsentia.

SYRUS. Age, novi tuum animum. Quasi quidquam tibi sint viginti minæ,
Dum huic obsequare : præterea autem te aiunt proficisci Cyprum...

SANNIO. Hem !

SYRUS. Coemisse hinc, quæ illuc veheres, multa ; navem conductam ;
hoc scio,

Animus tibi pendet. Ubi illinc, spero, redieris, tamen hoc ages.

SANNION. Je ne vais nulle part. (*à part*) Ma foi, je suis perdu. C'est dans cette espérance qu'ils ont entrepris ceci.

SYRUS, *à part*. Il a peur. Je lui ai mis la puce à l'oreille (9).

SANNION, *à part*. Les scélérats ! Voyez comme il me prend au pied levé. J'ai acheté plusieurs femmes et beaucoup d'autres effets, que je porte à Chypre ; si je manque la foire, je perds beaucoup. Mais si j'abandonne cette affaire, quand je reviendrai, il sera trop tard, il n'y aura rien à faire, la chose sera refroidie. *Pourquoi tant tarder ? Pourquoi l'avez-vous souffert ? Où étiez-vous ?* Si bien qu'il vaut mieux perdre quelque chose que de rester ici trop longtemps, ou de les poursuivre à mon retour.

SYRUS. Eh bien ! avez-vous supputé ce que vous croyez en retirer ?

SANNION. Est-ce là une action, une entreprise digne d'Eschinus ? M'enlever mon esclave par violence !

SYRUS, *à part*. Il est ébranlé. (*haut*) Je n'ai plus qu'un mot, voyez s'il vous convient. Plutôt que de vous exposer à tout perdre en voulant tout avoir, Sannion, partageons le différend. Il tâchera de ramasser dix mines.

SANNIO. Nusquam pedem. Perii, hercle ! hac illi spe hoc inceperunt.

SYRUS. Timet.

Injeci scrupulum homini.

SANNIO. O scelera ! Illud vide,
Ut in ipso articulo oppressit ! Empta mulieres
Complures, et item hinc alia, quæ porto Cyprum.
Ni eo ad mercatum venio, damnum maximum est.
Nunc si hoc omitto, ubi illinc rediero, actum agam.
Nihil est, refrixerit res. Nunc demum venis !
Cur passus ! Ubi eras ! Ut sit satius perdere,
Quam aut hic nunc manere tam diu, aut tum persequi.

SYRUS. Jamne enumerasti id quod ad te rediturum putes !

SANNIO. Hoccine illo dignum est ! Hoccine incipere Eschinum !
Per oppressionem ut hanc mihi eripere postulet !

SYRUS. Labascit. Unum hoc habeo, vide si satis placet ;
Potius quam venias in periculum, Sannio,
Servesne, an perdas totum, dividuum face.
Minas decem corradet alicunde.

SANNION. Hélas ! je risque encore de perdre le principal. N'a-t-il pas de honte ? Il m'a ébranlé toutes les dents, ma tête n'est plus qu'une bosse, et outre cela il me ferait perdre ! Je ne bouge pas d'ici.

SYRUS. Comme il vous plaira. Est-ce tout, pour que je m'en aille ?

SANNION. J'ai encore une prière à te faire, Syrus : ce qui est fait est fait ; j'oublie tout, plutôt que d'avoir un procès. Qu'il me rende au moins ce qu'elle m'a coûté. Je sais que je ne t'ai pas encore prouvé mon amitié, mais tu verras si je suis reconnaissant.

SYRUS. J'y ferai mon possible. Mais j'aperçois Ctesiphon. Il est tout joyeux d'avoir sa maîtresse.

SANNION. Et le service que je te demande ?

SYRUS. Attendez un instant.

SANNIO. Hei mihi !

Etiam de sorte nunc venio in dubium miser.

Pudet nihil ! Omnes dentes labefecit mihi.

Præterea colaphis tuber est totum caput.

Etiam insuper defrudet ! Nusquam abeo.

SYRUS. Ut lubet.

Numquid vis, quin abeam ?

SANNIO. Imo hercle hoc quæso, Syre,

Ut ut hæc sunt facta, potius quam lites sequar,

Meum mihi reddatur, saltem quanti empta est, Syre.

Scio te non usum antehac amicitia mea :

Memorem me dices esse et gratum.

SYRUS. Sedulo

Faciam. Sed Ctesiphonem video. Lætus est

De amica.

SANNIO. Quid, quod te oro !

SYRUS. Paulisper mane.

SCÈNE IV.

CTESIPHON, SYRUS, SANNION.

CTESIPHON, sans apercevoir Syrus et Sannion. Un bienfait, au besoin, est reçu avec plaisir, de quelque part qu'il vienne ; mais le comble du bonheur est de le recevoir de ceux de qui l'on a droit de l'attendre. O mon frère ! mon frère ! pourquoi entreprendrais-je ton éloge ? J'en suis sûr, toutes les louanges possibles seront au-dessous de ton mérite. Aussi, ce que je regarde comme un grand avantage, c'est que personne n'a un frère comme le mien.

SYRUS. Ha ! Ctesiphon !

CTESIPHON. Ha ! Syrus ! Et Eschinus, où est-il ?

SYRUS. Il vous attend à la maison.

CTESIPHON. Ah !

SYRUS. Qu'avez-vous ?

CTESIPHON. Ce que j'ai ! C'est à lui, Syrus, que je dois la vie.

SYRUS. C'est un homme charmant.

SCENA IV.

CTESIPHON, SYRUS, SANNIO.

CTESIPHON. Abs quivis homine, quum est opus, beneficium accipere gaudeas :

Verum enimvero id demum juvat, si, quem æquum est bene facere, is facit.

O frater ! frater ! quid ego nunc te laudem ? Satis certo scio,

Nunquam ita magnifice quidquam dicam, id virtus quin superet tua :

Itaque unam hanc rem me habere præter alios præcipuam arbitror :

Fratrem homini nemini esse primarum artium magis principem.

SYRUS. O Ctesiphon !

CTESIPHON. O Syre ! Eschinus ubi est ?

SYRUS. Ellum, te expectat domi.

CTESIPHON. Hem !

SYRUS. Quid est !

CTESIPHON. Quid sit ! Illius opera, Syre, nunc vivo.

SYRUS. Festivum caput.

CTESIPHON. Il s'est mis au-dessus de tout pour me servir. Il a pris sur lui les injures, le scandale, mon amour et ma faute. On ne peut rien de plus. Mais qu'est-ce? la porte s'ouvre.

SYRUS. Restez, restez : c'est lui qui sort.

SCÈNE V.

ESCHINUS, SANNION, CTESIPHON, SYRUS.

ESCHINUS. Où est-il, ce coquin?

SANNION, à part. Est-ce moi qu'il cherche? Apporte-t-il quelque chose? Je suis mort! Je ne vois rien.

ESCHINUS, à Ctesiphon. Ah! te voilà fort à propos : c'est toi-même que je cherche. Comment va, Ctesiphon? Notre affaire marche. Bannis donc la tristesse.

CTESIPHON. Oh! je la bannis, puisque j'ai un frère tel que toi. O cher Eschinus! ô mon frère! je n'ose pas te louer en face, de peur que mes louanges ne paraissent dictées par la flatterie plutôt que par la reconnaissance.

ESCHINUS. Allons donc, enfant! comme si nous nous connais-

CTESIPHON. Qui omnia sibi postularit esse præ meo commodo.

Maledicta, famam, meum amorem, et peccatum in se transtulit.

Nihil pote supra. Sed quidnam! Foris crepuit.

SYRUS. Mane, mane; ipse exit foras.

SCENA V.

ESCHINUS, SANNIO, CTESIPHON, SYRUS.

ESCHINUS. Ubi ille est sacrilegus!

SANNIO. Men' quærit! Num quidnam effert! Occidi!

Nil rideo.

ESCHINUS. Ehem, opportune : te ipsum quærito. Quid fit, Ctesiphon? In tuto est omnis res. Omitte vero tristitiam tuam.

CTESIPHON. Ego illam vero omitto, qui te fratrem habeam quidem. O mi Eschine!

O mi germane! ah! vereor coram in os te laudare amplius,

Ne id assentandi magis, quam quo habeam gratum, facere existimes.

ESCHINUS. Age, inepte! Quasi nunc norimus nos inter nos, Ctesiphon.

sions d'aujourd'hui, Ctesiphon! Une chose me fâche. Peu s'en est fallu que je n'aie été instruit trop tard, et alors la meilleure volonté du monde n'aurait pu te secourir.

CTESIPHON. La honte me retenait.

ESCHINUS. La honte? dis plutôt la sottise. Être prêt à s'ex-patrier pour si peu de chose! Voilà de quoi rougir. Puissent les dieux empêcher un tel malheur!

CTESIPHON. J'ai eu tort.

ESCHINUS, à Syrus. Enfin que dit Sannion?

SYRUS. Il est bien radouci.

ESCHINUS. Je vais à la place publique pour finir son affaire. Toi, Ctesiphon, entre; tu vas la trouver. (Il sort.)

SANNION, à Syrus. Syrus, insiste.

SYRUS. Hâtons-nous, car il va partir pour Chypre.

SANNION. Rien ne me presse; j'ai tout loisir.

SYRUS. On vous paiera : ne craignez rien.

SANNION. Mais qu'il me paie tout.

SYRUS. Oui, tout : seulement ne dites rien, et suivez-moi.

SANNION. Je vous suis.

CTESIPHON, rappelant Syrus. Hé! dis donc, Syrus.

Hoc mihi dolet nos pene sero scisse, et pene in eum locum Redisse, ut si omnes cuperent, nihil tibi possent auxiliari.

CTESIPHON. Pudebat.

ESCHINUS. Ah! stultitia est istæc, non pudor; tam ob parvulam Rem pene ex patria! Turpe dictu. Deos quæso ut istæc prohibeant.

CTESIPHON. Peccavi.

ESCHINUS. Quid ait tandem nobis Sannio!

SANNIO. Jam mitis est.

ESCHINUS. Ego ad forum ibo, ut hunc absolvam. Tu intro ad illam, Ctesiphon.

SANNIO. Syre, insta.

SYRUS. Eamus : namque hic properat in Cyprum.

Quamvis etiam maneo otiosus hic. SANNIO. Ne tam quidem :

SYRUS. Reddetur : ne time.

SANNIO. At ut omne reddat.

SYRUS. Omne reddet : tace modo, ac sequere hæc.

SANNIO. Sequor.

CTESIPHON. Heus, heus, Syre.